

# Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhoute, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Envoi du Billet : Mme Janine Gailhoute

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

## Notre Dame de la Platé

### L'ancienneté du culte de la Vierge Marie dans le diocèse d'Albi

A l'époque de la première mention de l'église de la Platé, en l'an 863, les sanctuaires dédiés à Marie étaient peu nombreux dans la région.

Il semble que seuls Lautrec et Sorèze soient antérieurs, du moins par les textes, au sanctuaire Castrais.

En l'an 655, le testament de Saint Didier, évêque de Cahors, mentionne la cité de Lautrec, dont la chapelle du château était dédiée à Notre Dame de Montlausi.

L'abbaye bénédictine de Sorèze, fondée en 814 par Pépin roi d'Aquitaine, est placée sous le vocable de Marie.

Depuis cette époque reculée, les sanctuaires dédiés à la Vierge ont proliféré dans le diocèse, et actuellement, le plus fréquenté et le plus célèbre reste celui de Notre Dame de la Drèche, près d'Albi.

### Le premier sanctuaire.

L'église Notre Dame de la Platé entre dans l'histoire au moment de la translation des reliques de Saint Vincent de Saragosse dans notre ville en 863. Elle est mentionnée à trois reprises dans la relation de l'événement faite par le moine Aimoin de l'abbaye parisienne de Saint Germain des Près.

Ce religieux était venu à Castres pour s'informer auprès des témoins directs de cette translation et avait notamment rencontré le Père Audalde qui avait ramené la dépouille du saint depuis le sud de l'Espagne.

Afin que tout le monde puisse vénérer les reliques (l'accès de l'église abbatiale étant interdit aux femmes), la chasse fut déposée « ...dans l'église de la douce Marie, Mère de Dieu... ». La seconde mention explique clairement ce choix « ...Pour cette raison, les frères de ce monastère ont prévu d'une manière clairvoyante que le corps du bienheureux diacre et martyr Vincent soit déposé dans la basilique de Marie, Mère de Dieu, dont l'accès est libre pour les femmes... ». La troisième mention se trouve dans la partie poétique du récit d'Aimoin qui, ici, utilise le terme « *Genitricis in aula* ».

### A la recherche de l'édifice médiéval.

Le premier texte connu de l'époque médiévale est daté de 1122. Il s'agit d'une bulle du pape Calixte II adressée au Père Abbé du monastère de Castres. Il renouvelle sa confiance en l'abbaye bénédictine et la définit dans ses privilèges et possessions.

Dans la liste des paroisses administrées par les religieux, figurent en tête « *l'église Sainte Marie de la Platé* ». Ainsi, apparaît le vocable de la platé qui deviendra avec le temps Notre Dame. Le terme de « Platé » doit trouver son origine au lieu de son implantation, une surélévation du terrain, sorte de petit plateau naturel qui émergeait au milieu d'un environnement humide et marécageux. En occitan, le mot plateau se dit « *platèl* » ou « *platèu* » et il paraît logique que ce terme spécifique ait, dans l'habitude du langage, prévalu dans la dénomination du sanctuaire, tout comme le mot « *adrech* », penchant d'une colline exposé au soleil, adret en français' a donné son nom à Notre Dame de la Drèche.

Une bulle du pape Clément IV, rédigée à Viterbe en 1267, redéfinit une nouvelle fois le monastère de Castres dans ses possessions. Ici également, l'église Sainte Marie de la Platé figure en première place dans la liste des paroisses.

Plusieurs autres documents la mentionnent en 1317, 1384, et 1457. Un inventaire réalisé en 1516 nous renseigne sur les reliques possédées par l'église, ainsi que sur les vêtements liturgiques dont l'assortiment laisse supposer une paroisse d'une certaine importance.

En 1561, Castres adopte les idées de la Réforme et l'on sait par les chroniques de Faurin que les chanoines du chapitre durent remettre, en septembre de cette année-là, les clés de l'église de la Platé aux consuls. Le 5 octobre, les religionnaires célèbrent la Cène « *dans le temple de la Platé* », et à la fin de ce mois, toutes les statues, tous les tableaux et tous les autels sont retirés et détruits.

La destruction définitive de l'édifice s'accomplira en 1569, à l'exception du clocher qui, de par son importance, sera préservé et restera debout pour des raisons

## Calendrier du mois

Lundi 5 mai :

### ATELIER PATRIMOINE

Henry RICALENS

« Les gens de métier du lauragais sous l'ancien régime »

Maison des Associations 17 h 30

Mardi 13 mai:

### CONFERENCE

17 h 30

Bibliothèque Municipale  
Avenue du Sidobre

Benoist COULIOU

« 90 ans après : l'explosion de la poudrerie de Castres, ou le « baptême du feu » de la population castraise »

Voir présentation page 3

Jeudi 15 mai :

Poursuite des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

Lundi 19 mai:

Poursuite de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

Jeudi 22 mai :

SORTIE CULTURELLE

## Sur les pas des Templiers

Jeudi 29 mai :

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

militaires.

### Le troisième édifice (1607 - 1622).

Ce n'est qu'en 1607 que la nouvelle église de La Platé peut être inaugurée. Un détail est à noter : cette église, de dimension modestes, devait être construite en « terrisse », sorte de pisé ou torchis, donc à moindre frais, la pierre de taille étant un luxe inabordable en cette époque troublée.

Les paroissiens avaient intenté une action en justice à l'encontre de particuliers qui s'étaient appropriés le terrain du chœur et de la nef de l'ancienne église démolie.

Un inventaire daté de 1622 nous apprend qu'il y avait deux chapelles, l'une dédiée à Saint Gilles, l'autre à l'archange Gabriel. Un autre passage du texte nous signale « une cloche au petit clocher, pesant 114 livres avec son battoir et sa corde », ce qui semble indiquer que l'ancien clocher, encore debout et beaucoup plus grand, est désaffecté.

Le 4 juin 1621, l'évêque de Castres et les catholiques quittent la ville. Le Duc de Rohan fit admettre la démolition des églises de la ville et bien sur La Platé ne fut pas épargnée. Seul le vieux clocher médiéval était une nouvelle fois préservé et servit de réserve de poudre.

Mais le 22 juin 1622, à dix heures du soir, un violent orage s'abattit sur Castres et la foudre tomba sur ce clocher, faisant plusieurs victimes et détruisant une douzaine de maisons alentour.

### Le quatrième édifice.

Le 27 octobre 1638, par devant Me Fournials notaire royal, les membres du Conseil Paroissial de la Platé signent un contrat avec Etienne Robert et Barthélémy Cavaillés, maîtres-maçons.

Après bien des tergiversations et même une menace de procès, ils obtiennent péniblement du chapitre cathédral une aide financière annuelle de 100 livres.

Finalement reconstruite, cette église nouvelle va rester en service jusqu'en 1743. On peut se faire une idée de son aspect extérieur sur le plan en élévation de la ville de Castres réaménagé par Samuel Picard en 1674.

Elle est orientée est-ouest, son porche d'entrée se trouve dans la rue de la Platé, et elle n'a aucun accès sur l'actuelle rue Victor-Hugo. Elle est entourée au sud par le cimetière paroissial et dotée d'un modeste clocher.

On en connaît les dimensions par l'architecte Mr. De Larroque qui en avait relevé le plan avant sa destruction en 1743. Elle mesurait neuf toises et demi de long sur quatre de large, soit environ 18,51m sur 7,80m.

Un inventaire complet de cette église, dressé en 1724 sous l'épiscopat de Mgr Quiqueran de Beaujeu à qui les paroissiens se plaignaient de l'exiguïté des lieux, nous renseigne précisément sur ce qu'elle contenait.

Le 2 février 1743, jour de la chandeleur la dernière messe y est célébrée en présence des consuls, avant que le curé de la paroisse, Mr. Carles n'aille s'installer au couvent des Capucins (Temple actuel), dont la chapelle Saint Bonaventure allait servir à la célébration des messes paroissiales pendant quelques années.

Au mois de juin, l'église est déjà démolie.

(à suivre)

Jean-Pierre Carme  
(d'après l'étude de François Maffre)

# Conférence du mardi 13 mai

à 17 h. 30 à la Bibliothèque municipale.

Benoist Couliou « CRID 14-18 »

Centre de Recherches International et de Débats sur la Première Guerre Mondiale

## *90 ans après : l'explosion de la poudrerie de Castres, ou le « baptême du feu » de la population castraise*

Le 18 juillet 1918, alors que les troupes alliées lancent la contre-offensive Mangin, qui ouvre la seconde bataille de la Marne, la ville de Castres est secouée par une formidable explosion. Elle provient du vaste dépôt de munitions situé à l'extérieur de la ville, près de l'hippodrome de Mélou.

L'événement est bien connu. L'objectif sera donc de se dégager du simple récit des faits, pour observer ce qu'ils révèlent du comportement de la population castraise en temps de guerre. Par cette explosion, on peut dire que la « guerre s'invite à Castres », en ce sens où l'événement révèle des attitudes très proches de celles observables chez les combattants. Mais il produit aussi des discours caractéristiques du monde de l'arrière-front : la recherche d'une identification la plus complète aux valeurs et aux actes prêtés aux soldats, la volonté de se conformer aux modèles de comportement érigés dès l'entrée en guerre, notamment autour des exigences de l'union sacrée.

Enfin, le problème de la responsabilité de l'explosion, attribuée très rapidement aux auxiliaires annamites employés dans la poudrerie, permettra d'aborder la question des relations conflictuelles entre la population castraise et ces hommes, et ce depuis leur arrivée en 1915. On verra alors se dessiner des enjeux qui, loin de se limiter au seul cas Castrais, apportent de riches éclaircissements sur les considérations que les populations métropolitaines ont développé envers les soldats et les ouvriers issus des colonies.

Benoist Couliou



## ATELIER PATRIMOINE

Lundi 5 mai Maison des Associations 17 h 30

Henry RICALENS

« Les gens de métier du Lauragais sous l'ancien régime »

Lorsqu'il se penche sur la vie quotidienne des populations des temps oubliés, l'historien fait œuvre de reporter. Henry Ricalens a parcouru le Lauragais en quête de gens de métier qui y vécurent durant le quart de millénaire qui précéda la Révolution. Il y rencontra les meuniers et s'enquit de la valeur des moulins; il s'étonna de rencontrer des pâtisseries venus de Suisse qui, sous le règne de Louis XVI, s'installèrent à Revel et Castelnaudary. Il fit la connaissance des pourvoyeurs de matériaux : tuiliers, « traceurs » et tailleurs de pierre, scieurs de bois; des bâtisseurs; des plâtriers et vitriers; ainsi que des menuisiers, des tapissiers et des peintres. Il s'intéressa à la confection des vêtements, aux tailleurs, aux chapeliers, aux perruquiers ainsi qu'aux cordonniers. Il suivit l'essor et le rapide déclin de la production des bas de laine au moyen des métiers qui, pendant quelques décennies du siècle des Lumières, domina l'économie de Revel. Il rendit visite aux artisans dont les métaux constituaient la matière d'œuvre : maréchaux et forgerons, taillandiers, couteliers, armuriers, serruriers, cloutiers et épingliers, martineurs, chaudronniers et fondeurs de cuivre, orfèvres et doreurs, potiers d'étain. Les registres notariés lui firent connaître la valeur des bêtes de somme et de trait utilisées pour les transports par voie de terre et celle des bateaux qui, à partir de la fin du XVIIe siècle, empruntèrent le canal royal. Il rendit visite en leurs « boutiques » aux selliers, aux bâtiers, aux éperonniers-bridiers.

Pour chacun de ces corps de métier, l'auteur, interrogeant les minutiers des notaires, étudia les clauses et brevets d'apprentissage, parfois contrat de travail déguisés, et des dispositions des pactes de mariage, indicatives des situations de fortune des familles ainsi que les inventaires dressés après décès qui l'introduisirent dans les logements pouvant observer en toute indiscrétion la vie quotidienne des familles des maîtres et des compagnons.

**Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.**

*Carillon de La Platé*

**Concert de carillon  
Dimanche 4 Mai  
de 11 h à midi**

**Visite du clocher  
et du mécanisme de l'horloge**

Carillon de 33 cloches,  
Cloche de l'ancien Temple de Castres,  
Grand clavier de bois,  
Cordes de balancement des cloches,  
Inscription en occitan sur la cloche RE,  
Vue sur la Cathédrale et la mairie.

Entrée du clocher rue de la Platé

*Musée Jean Jaurès*

**EXPOSITION  
Du 24 avril au 15 juin**

**Hommage à Charles de Gaulle**



L'homme du 18 juin, le général rebelle, le visionnaire de 1940, l'un des quelques dirigeants qui ont changé le destin mondial, chacune de ces images et bien d'autres composent le portrait de celui qui, toujours, s'est fait « une certaine idée de la France ».

Mais si de Gaulle vit dans la mémoire de ses contemporains, pour les jeunes générations, il appartient malgré tout à l'histoire ancienne. La moitié des

élèves de 15 ans n'en auraient pas entendu parler !

L'exposition réalisée par l'association des gaullistes du Tarn sud, présentée au cœur du musée consacré au grand tribun de la III<sup>e</sup> république, contribuera sans doute à une meilleure connaissance de ce personnage aussi inclassable que le fut Jaurès.

C'est essentiellement à travers les timbres et les cartes postales qu'est retracée la vie de de Gaulle, de son enfance à sa disparition. Enrichie d'affiches, d'articles de presse, d'ouvrages et d'objets, l'exposition aborde plusieurs thèmes rappelant les périodes importantes de sa vie.

**Conférence de Michel Anfrol**

**le mercredi 23 avril à la Bibliothèque à 18 h 30  
le jeudi 24 au Musée Jean Jaurès à 19 h 15.**

*Musée Goya*

**EXPOSITION  
Du 27 avril au 13 juin**

*Reflets de Luis Moro*

Un songe français à la Granja, un songe espagnol à Castres



**Rencontre avec l'artiste le dimanche 27 avril à  
15 heures au musée.**

*Mécénat*



**Après avoir participé à l'achat du tableau de  
Valette « Les bords de l'Agout au Carras » la  
Société Culturelle va financer la restauration  
de celui-ci pour la somme de 1500 €.**

Sortie Culturelle du 22 mai 2008

# « Sur les pas des Templiers »

*Il y a eu 700 ans, le 13 octobre 2007, que l'on arrêtait partout en France les Templiers. A la suite de la conférence donnée le 13 novembre dernier il vous est proposé un voyage de découverte des vestiges templiers, puis hospitaliers après 1312.*



*Le matin vous serez reçus à la Commanderie de Sté Eulalie-de-Cernon (autrefois du Larzac) chef lieu des exploitations templières sur le plateau du Larzac et vous découvrirez les différentes salles superposées de la Commanderie (dont une salle ornée de fresques) ainsi que l'église, au départ templière puis transformée par la suite, et les remparts intacts ponctués de tours, édifiés par les Hospitaliers.*

*L'après midi, après un déjeuner typiquement rouergat, nous parcourons l'intérieur de la cité fortifiée de la Cavalerie à l'enceinte en partie reconstituée, puis nous irons à la découverte du village de la Couvertoirade, qui possède un château templier authentique, une église très ancienne et des remparts impressionnants par leur conservation*



*dans lesquels s'ouvre la porte fortifiée d'Amont qui conduit aux ruelles bordées de demeures caractéristiques et de quelques hôtels particuliers. Beaucoup de ces maisons possèdent toujours au rez-de-chaussée leur bergerie surmontée d'un perron conduisant à l'habitation occupée autrefois par des chevaliers plus ou moins retraités après leurs combats de Terre Sainte, de Rhodes, de Malte.*

*Les enceintes que nous découvrirons ont été édifiées au XVe siècle au temps de la Guerre de Cent ans pour protéger les populations des Routiers. A l'intérieur, l'on a l'impression de se retrouver des siècles en arrière avec un urbanisme préservé, des marches parfois creusées dans le roc, comme à la Couvertoirade, roc sur lequel s'appuient les remparts épousant ainsi le relief rude des Causses.*

*Bref une journée à remonter le temps, qui permet de se retremper dans l'époque des chevaliers du Temple, de St Jean de Jérusalem, puis de Malte qui ont duré jusqu'à nos jours.*

.....

**Le déplacement s'effectuera en car, départ de la gare routière du Mail à 8? Heures, retour en fin d'après midi. Le repas de midi sera pris dans un restaurant renommé.**

**Prix du voyage incluant le transport, les visites et le repas de midi : 40 € par personnes.**

**Pour se faire inscrire, veuillez adresser un chèque, libellé à l'ordre de la Société Culturelle du Pays Castrais à Monsieur Raymond Gailhouste, 21 rue Guilhabert de Castres 81100 Castres. Tél : 05 63 59 17 05, le plus rapidement possible, le nombre de places étant limité.**

**Les places seront attribuées en priorité aux adhérents de la Société Culturelle.**